
Entretien avec l'écrivaine Lynda CHOUITEN « *La vie est la source de la littérature et la littérature doit être fidèle à la vie* »

Interview with the writer Lynda CHOUITEN “Life is the source of literature and literature must be faithful to life”

Younes TOUMI
Université Djilali BOUNAAMA-Khemis Miliana /Algérie
younestoumi782@gmail.com

Reçu: 29/08/2023, **Accepté:** 03/09/2023, **Publié:** 20/10/ 2023

Résumé :

Dans cette contribution, il s'agira d'un entretien réalisé avec l'écrivaine et la professeure des universités Lynda CHOUITEN qui nous relate son expérience d'écriture mais aussi son parcours académique. A travers cet échange notre invitée a tenté de répondre sur nos différents questionnements portant sur de ses œuvres romanesques, de ses aventures d'écriture, de la société, de l'identité et de la littérature en général. Dans la même optique, Lynda CHOUITEN nous révèle que « *La vie est la source de la littérature et la littérature doit être fidèle à la vie* »

Mots clés : Œuvres romanesques, CHOUITEN, écrivaine, écriture, littérature.

Abstract :

This contribution is about an interview with the author and the university professor "Lynda Chouiten" how we relate her experience in writing and her academic career. Through this exchange our guest tried to respond to our questionings about her romantic works , her writing adventures, the society,the identity and the literature in general . In the same optical , "Lynda Chouiten" reveals that "the literature is the source of the life and the literature must be loyal to the life"

Keywords: Romantic novels,CHOUITEN, writer, writing, literature.

ملخص :

في هذه المساهمة، يتعلق الأمر بمقابلة مع الكاتبة و الأستاذة الجامعية "ليندة شويتن" التي تروي لنا تجربتها في الكتابة و أيضا في مشوارها الأكاديمي ، و من خلال هذا التبادل ضيفتنا حاولت أن تجاوب على مختلف التساؤلات حول أعمالها الروائية ، مغامراتها الكتابية ، المجتمع ، الهوية و بشكل أعم حول الأدب . و في نفس السياق "ليندة شويتن" تكشف لنا بأن "الحياة هي مصدر الأدب و أن الأدب يجب أن يكون وفيا للحياة.

الكلمات المفتاحية : الأعمال الرومانسية، شويتن، الكاتب، الكتابة، الأدب.

Pour citer cet article :

TOUMI, Younes, (2023), Entretien avec l'écrivaine Lynda CHOUITEN « *La vie est la source de la littérature et la littérature doit être fidèle à la vie* », *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(2), 570-570. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

MARTIN, Justine, SOLTANI, El-Mehdi et YAO, Jean-Marc Yao, (2023), Numéro -Spécial- Varia-, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(2), 580p. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>



Présentation de l'invitée



Titulaire d'un Doctorat décerné par l'Université Nationale d'Irlande à Galway, Lynda Chouiten est Professeure de littérature anglophone à l'université de Boumerdes (Algérie). Elle est l'auteure de plusieurs articles portant sur la critique littéraire et de deux livres à caractère académique, publiés respectivement aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne : une étude de l'oeuvre d'Isabelle Eberhardt et un ouvrage collectif sur l'autorité.

Lynda Chouiten a aussi publié deux romans : *Le Roman des Pôv'Cheveux* (Alger : El Kalima, 2017) a été finaliste des prix Mohammed Dib et L'Escale d'Alger, et *Une Valse* (Alger : Casbah, 2019) a remporté le Grand Prix Assia Djebar en décembre de la même année. En mars 2022, elle publie *Des Rêves à leur portée*, son premier recueil de nouvelles. En octobre 2022, elle est retenue pour une résidence d'écriture à la Cité Internationale des Arts (Paris), où elle séjourne quatre mois. Son premier recueil de poésie, *J'ai Connu les déserts et autres poèmes*, paraît en mai 2023.

Younes TOUMI : *Professeure Lynda CHOUITEN, vous avez soutenu en 2012 une thèse à l'Université Nationale d'Irlande à Galway, qui portait sur le mythe d'une femme iconoclaste réfractaire au pouvoir colonial chez l'écrivaine journaliste Isabelle Eberhardt ; pouvez-vous nous en dire plus ? Quelles étaient vos motivations ? Pourquoi aviez-vous opté pour cette écrivaine ?*

Lynda CHOUITEN : Un mythe représentant Isabelle Eberhardt comme une figure iconoclaste et réfractaire à tout système de pouvoir a bien été construit autour de cette femme, mais mon travail doctoral a consisté en une remise en question de ce mythe, en démontrant qu'Eberhardt n'était pas

imperméable à la tentation du pouvoir et qu'elle souscrivait aux codes de son époque – notamment aux préjugés raciaux et patriarcaux.

Je n'ai presque pas choisi de travailler sur cette écrivaine, que je trouve fascinante, pourtant. En 2009 – ou peut-être fin 2008, je ne me souviens plus très bien – je suis tombée sur une offre de bourse doctorale, publiée par l'Université Nationale d'Irlande à Galway. Cela m'intéressait beaucoup, bien sûr, mais les candidatures devaient impérativement porter sur la littérature de voyage, à laquelle je ne connaissais pas grand-chose, à l'époque. La seule écrivaine voyageuse que je connusse un peu était justement Isabelle Eberhardt ; alors, voulant à tout prix tenter ma chance, j'ai envoyé mon CV et un projet de recherche plutôt sommaire sur ses écrits. Quelques mois plus tard, j'ai eu la surprise de me voir sélectionner pour un entretien téléphonique avec un jury, puis de décrocher la bourse. En septembre 2009, je me suis envolée vers Galway et mon aventure académique avec Eberhardt a commencé...

Younes TOUMI : Vous êtes professeure des universités et écrivaine en même temps, ce qui vous permet de faire un va et vient entre l'écrit scientifique et l'écrit littéraire. Selon vous, quelle est la différence entre les deux ? Y a-t-il une interférence entre ces deux écrits dans vos romans ? Si oui, comment peut-on se détacher de cette conception, tantôt littéraire, tantôt scientifique ?

Lynda CHOUITEN : Tout d'abord, je dois préciser que je suis enseignante-chercheuse en littérature ; il n'y a donc pas de fossé entre mon travail académique et mon écriture créative. La première influence certainement la seconde, mais de façon subtile, parfois inconsciente. Par exemple, je me rends compte parfois « après coup » - après avoir publié mes textes – que Foucault a influencé ma représentation de la folie, que je souscris à la vision bakhtinienne du roman comme anti-genre, etc. Mais il est important pour moi que cette influence ne soit pas trop présente ou trop perceptible ; pour moi, l'écriture créative ne saurait être un exercice académique où je ne rapporterais que des faits avérés, où je m'en tiendrais à une méthode préalablement et soigneusement définie et où je ne m'autoriserais aucune évasion. Quel que soit le genre dans lequel je crée, il est important que cette création soit avant tout un espace de liberté ; une liberté forcément limitée, puisque une oeuvre littéraire avoir un minimum se sens et de logique interne, mais certainement plus grande que celle que permet le travail académique, où tout doit être vérifié, référencé et

argumenté. C'est, à mon sens, la différence majeure entre les deux types d'écriture.

Younes TOUMI : *Votre première expérience en production littéraire s'est traduite par la publication d'un premier roman *Le Roman des Pôv'cheveux*. Pourriez-vous nous dire plus sur cette aventure d'écriture ?*

Lynda CHOUITEN : J'ai commencé à écrire *Le Roman des Pôv'Cheveux* vers 2005-2006. L'idée de raconter une histoire « capillaire » - c'est-à-dire des aventures dont les protagonistes sont des cheveux – m'a semblé originale et amusante, mais j'ai aussi voulu la rendre intéressante en en faisant une allégorie des questions sociétales, politiques et philosophiques qui nous préoccupent. Pourtant, j'ai été vite gagnée par le doute et le découragement, et j'ai arrêté l'écriture du manuscrit au beau milieu. Je me suis concentrée sur mes tâches professionnelles, puis je suis partie en Irlande préparer mon Doctorat et je l'ai presque entièrement oublié. Après avoir soutenu et publié ma

thèse – elle est parue en 2015 chez Lexington Books, aux Etats-Unis – je me suis souvenue des pôv'cheveux oubliés, maintenant que j'avais un peu de temps libre. J'ai relu le manuscrit et il m'a semblé mériter que je le termine et que je tente de le publier. C'est ce que j'ai fait. Après avoir essayé quelques refus, le roman a été édité en octobre 2017 par El Kalima. Cette parution a été en elle-même un grand moment de bonheur, car je dois dire que devenir écrivaine était un rêve d'enfance : j'écris depuis toute petite mais, comme pour *Le Roman des Pôv'Cheveux*, je finissais (presque) toujours par me décourager et abandonner mes projets.

Mais une joie plus grande encore m'attendait, car ce premier roman a connu un succès immédiat ; il a été très bien accueilli, aussi bien par la critique que par le public, enthousiasmé par l'originalité de l'idée. *Le Roman des Pôv'Cheveux* a été finaliste de deux prestigieux prix littéraires – Mohammed Dib et l'Escale d'Alger. Pour un premier essai, ce n'était pas rien ! Cet accueil plus que favorable m'a encouragée à continuer sur ma lancée, et deux ans plus tard, je publiais *Une Valse*.

Younes TOUMI : *Toujours dans votre premier roman, « Pôv'cheveux », vous avez parlé de trois types de femmes algériennes. Quelles étaient vos intentions en évoquant ces trois types ? Pourquoi vous avez choisi des personnages capillaires au lieu des personnages humains ?*

Lynda CHOUITEN : Il y a, en effet, trois personnages féminins principaux dans ce roman : Taous, la femme douce mais pas assez forte de caractère, Louisa, la « gosse de riche pourrie gâtée » qui surprend pourtant le lecteur par son courage et sa détermination et Fouza, la femme audacieuse et sans scrupules. En brossant trois portraits de femmes complètement différentes, j'ai voulu exprimer mon rejet des représentations essentialistes de la femme, c'est-à-dire, l'idée selon laquelle toutes les femmes partageraient des traits de caractère liées à leur « nature » - au fait même qu'elles sont femmes. Au lieu de cela, je défends l'idée que les femmes sont différentes – comme les hommes d'ailleurs – et qu'il serait à la fois insensé et injuste d'attendre d'elles qu'elles aient toutes le même caractère et les mêmes attitudes. Raconter la condition humaine en me servant de personnages « capillaires » donne plus d'originalité et de subtilité au propos et l'emplit d'humour. Mais surtout, c'est un moyen oblique de dire des choses qu'il n'est pas facile d'exprimer explicitement...

Younes TOUMI : *Une valse, est l'intitulé de votre 2ème roman qui a décroché le Grand Prix Assia DJEBAR en 2019. A travers ce manuscrit, vous avez eu recours à la figure du fou, « figure subversive », pour parler de la condition féminine. Pourriez-vous nous parler cette distinction et de cette œuvre ?*

Lynda CHOUITEN : *Une Valse* raconte l'histoire d'une jeune couturière dont les troubles mentaux s'ajoutent à l'hostilité et à l'incompréhension de son environnement pour rendre sa vie difficile à supporter. Malgré cela, elle continue à lutter, en se servant du Beau – particulièrement de l'Art – pour alléger son mal-être. Elle écrit des poèmes, crée des modèles de vêtements, chante et s'entoure d'amis artistes, réels ou imaginaires. Mais la maladie et la souffrance sont tenaces ; alors, quand elle se qualifie en finale d'un concours international de stylisme censée se dérouler à Vienne, elle leur tient tête en rêvant d'une belle valse dans le faste de la capitale autrichienne. A travers le personnage de Chahira, je représente la folie comme une force subversive qui met à nu les travers de la société, notamment sa mentalité sclérosée, son hypocrisie et sa misogynie. Elle est subversive car elle rend enfin possible un rejet explicite du diktat de cette société. Bien qu'elle n'ait jamais été un personnage conventionnel, Chahira ne se « rebelle » ouvertement qu'une fois sa « folie » déclarée : elle prend enfin son destin en main en tenant tête à ceux et celles qui veulent lui dicter sa conduite. Je crois en toute modestie, que le Prix Assia Djébar est venu récompenser la force avec laquelle la folie, justement, est représentée, mais aussi le travail

sur le style ; un style où j'ai sciemment voulu mêler violence et poésie pour véhiculer l'idée que seul le Beau peut justifier une existence toujours dure et souvent cruelle. Quand ce prix m'a été attribué, j'ai reçu la nouvelle avec surprise, mais aussi avec bonheur et fierté : comment ne pas ressentir cela quand votre nom devient associé à celui d'une grande pionnière et ambassadrice de la littérature algérienne ?

Younes TOUMI : *En tant qu'enseignante-chercheuse en littérature, vous vous penchez sur quelles thématiques dans vos productions scientifiques ?*

Lynda CHOUITEN : Je travaille essentiellement sur les questions (post)coloniales et les représentations culturelles de l'Autre dans les textes littéraires et les récits de voyage. Les questions de genre, notamment le rapport entre femmes et écriture, m'intéressent aussi, ainsi que les questions liées au discours et au pouvoir (sous toutes ses formes), de façon plus globale. Mes recherches portent aussi bien sur des corpus anglophones et francophones et je travaille aussi, de temps en temps, sur la littérature orale berbérophone ; par exemple, j'ai déjà présenté des communications internationales sur la poésie de Lounis Ait Menguellet et celle de Si Mohand U'Mhand.

Younes TOUMI ; *La littérature est synonyme de quoi exactement pour un écrivain-romancier et comment un théoricien –universitaire pourrait la définir ? Autrement dit, quelle est la signification de la littérature selon les deux acteurs (théoricien et écrivain) ?*

Lynda CHOUITEN : Vous savez, cette question a préoccupé un nombre incalculable d'écrivains et de théoriciens depuis des siècles, sans qu'aucune réponse ne soit pas parvenue à mettre tout le monde d'accord. La littérature est-elle la manifestation d'un souffle divin ou le résultat d'un travail assidu ? Est-elle le reflet de la réalité ou le fruit de l'imagination ? Est-elle perpétuation d'une Tradition (littéraire) ou recherche de sa propre voix ? Il y a sans doute un peu de vrai dans chacune de ses conceptions, pour la simple raison que la littérature est un monde très vaste et qu'il y a autant de « littératures » que d'écrivains...

Il y a cependant une définition de la littérature qui me convient plus que les autres : c'est celle des formalistes russes, qui pensent que la littérarité consiste en un processus de défamiliarisation. En d'autres termes, la littérature est une façon d'écrire qui nous aide à voir le monde où nous vivons sous un regard neuf : cela peut se faire en ayant recours aux différentes figures de style, comme cela se fait surtout en poésie, en se

servant de personnages atypiques comme narrateurs, en optant pour l'allégorie etc. Ce regard inhabituel nous permet de prendre conscience de nos lacunes et de nos vices et d'y réfléchir. Il est important, pour moi qu'une oeuvre littéraire fasse réfléchir, mais elle doit aussi émouvoir ; c'est en cela qu'elle diffère des essais ou des écrits académiques, de manière globale. Ebranler le coeur et la tête et ne jamais tomber dans la facilité – ni dans le style ni dans l'intrigue et les choix narratifs – ou dans les lieux communs: c'est ainsi que je conçois l'écriture.

Younes TOUMI : *Est-ce que Lynda CHOUITEN mobilise des théories littéraires et se réfère à un courant bien précis dans ses écrits ? En d'autres termes, est ce que Lynda CHOUITEN opte pour des outils littéraires ou théoriques avant qu'elle se mette à écrire ?*

Lynda CHOUITEN : Pas vraiment, non ; je ne décide pas que je vais me servir de telles ou telles théories et outils littéraires avant de me mettre à écrire ; je crois que l'écriture serait une corvée et cesserait d'être une passion et un plaisir, si je procédais de la sorte. Cela dit, comme je l'ai dit dans une réponse précédente, il est inévitable que mon travail académique influence, parfois de manière inconsciente, mon travail de création : il se peut donc que je retrouve, une fois le manuscrit achevé, ce qui me semble être l'influence d'un ou de plusieurs théoriciens. Quant aux différents courants, je crois que je m'en inspire de manière éclectique, si bien que plusieurs peuvent se retrouver simultanément dans un même écrit. Je pense que la littérature de chaque époque est un cumul ou plutôt un mélange, de toutes les précédentes. Ceci est vrai pour la nôtre et pour la mienne, qui en fait partie.

Younes TOUMI : *De nombreux mémoires de master à travers toutes les universités algériennes, ont traité vos romans comme corpus d'étude, ce qui donne forcément un regard critique sur vos écrits. Que signifie cela pour vous ? En lisant ces études critiques, qu'est ce que vous pouvez en retenir ?*

Lynda CHOUITEN : Voir autant de mémoires, mais aussi d'articles et de communications académiques consacrés à mes textes (surtout à *Une Valse*) est gratifiant en ce sens que cela démontre que les romans étudiés sont thématiquement et stylistiquement riches et dignes d'intérêt. Je perçois donc cet engouement académique comme une forme de reconnaissance qui, bien sûr me réjouit, d'autant plus qu'il contribue au rayonnement de mon oeuvre.

D'après les titres des différentes études, il est évident qu'elles abordent les textes sous des angles divers et aussi intéressants les uns que les autres. Par exemple, dans *Le Roman des Pôv'Cheveux*, on a étudié l'humour, l'allégorie sociale, l'intertextualité ; dans *Une Valse*, on s'est penché sur la condition féminine, la psychologie des personnages, la quête de soi et la « poésie de la folie », entre autres. Malheureusement, comme vous devez vous en douter, je n'ai pas eu le temps de parcourir tous ces travaux ; mais je fais confiance à mes collègues qui les ont élaborés, dirigés ou examinés.

Younes TOUMI ; Selon vous, quelle est le place accordée à de la littérature algérienne contemporaine que ce soit dans l'enseignement supérieur ou dans l'éducation nationale ? Est-ce que cette littérature a eu la valeur méritée dans les travaux universitaires et scientifiques ?

Lynda CHOUITEN : Je dois avouer que je ne suis pas très au courant de ce qui s'enseigne en matière de littérature au niveau des trois paliers de l'éducation nationale, mais à ma connaissance, il y a très peu de place pour les auteurs algériens ; ce qui est, bien évidemment, fort déplorable. Il y a quelques années, un projet consistant à remédier à cela – c'est-à-dire à insérer des textes d'auteurs algériens contemporains dans les manuels scolaires – a été lancé ; mais force est de constater qu'il n'a pas abouti. Le sera-t-il dans les années à venir ? C'est tout le mal qu'on peut souhaiter à nos écrivains et à nos petites têtes brunes.

Le cas de l'université est différent. Je crois que la littérature algérienne y jouit d'une place non négligeable. A ma connaissance, la grande majorité des mémoires de fin d'études sont consacrés aux romans algériens – souvent contemporains. Cela s'explique, d'une part, par le fait que les étudiants trouvent plus familiers, et se sentent plus concernés par les thématiques et le cadre spatial proposés dans ces romans et, d'autre part, par le fait que ces livres-là sont plus disponibles dans nos librairies, où la littérature étrangère se fait rare. Cela est bien sûr, est également regrettable.

Younes TOUMI : Un conseil que Lynda CHOUITEN pourrait adresser aux jeunes écrivains et aux passionnés de l'écriture littéraire ...

Lynda CHOUITEN : D'habitude, je donne très peu de conseils, que ce soit à mes proches, à mes étudiants ou à mes autres connaissances ; je les associe – les conseils, pas mes connaissances (rires) – à une solennité et à une forme de prétention qui me mettent un peu mal à l'aise... Mais je vais quand même partager deux points essentiels de ma propre vision de l'écriture. Je dirais

donc à ceux qui veulent écrire : d'abord, lisez beaucoup et de variez vos lectures – il ne peut y avoir d'écriture sans lecture ; c'est la seconde qui nous fait tomber amoureux de la première. Ensuite, écrivez sans affectation : soyez authentiques et n'imitiez personne. Des influences, il y en aura forcément, mais laissez-les se mêler subtilement à votre propre vécu, à votre propre ressenti, à vos propres peurs etc. pour créer une voix originale, unique.

Merci de votre collaboration
Propos recueillis par Younes TOUMI

Bibliographie

- CHOUITEN,L. 2014. Isabelle Eberhardt and North Africa: A Carnavalesque Mirage. Lexington Books, .
- CHOUITEN, L. 2017. Pôv'Cheveux–Editions Kalima , Algerie
- CHOUITEN, L. 2019. Une valse. Casbah-Editions, Algerie.